

LE MERVEILLEUX DANS *TEMBLOR* DE ROSA MONTERO

En février 1990 Rosa Montero — alors âgée de 39 ans — publie son cinquième roman, *Temblor* (1). Il détonne considérablement par rapport à toute sa production antérieure dont la référence était exclusivement la réalité espagnole contemporaine. En effet cette oeuvre — qui, certes, admet plusieurs niveaux de lecture — transporte d'emblée le lecteur dans un univers dont maints aspects renvoient à un merveilleux qui, selon Lesage, "frappe l'imagination" (2), à un merveilleux dont la définition qu'en donne Aragon semble des plus pertinentes: "Le merveilleux, c'est la contradiction qui apparaît dans le réel." (3)

Ce roman que ses coordonnées spatio-temporelles charpentent solidement, n'a véritablement qu'une seule protagoniste. C'est le récit de l'existence mouvementée de cette dernière durant une période de dix ans couvrant son adolescence. Toutefois le lieu et le temps où s'écoule celle-ci vont être des facteurs de dépaysement qui vont faire immédiatement basculer le lecteur dans un monde qui n'a plus d'attache avec celui où habituellement il vit. Tout d'abord l'espace: un très vaste territoire — un empire — dont la capitale porte le nom de Magenta. Cette ville n'a rien à voir avec son homonyme lombarde car on y observe, côtoyant les traditionnelles bêtes de somme de nos régions, des chameaux et des éléphants, ou encore des peuplades dont les caractéristiques physiques portent le sceau d'un exotisme des plus marqués:

"De rudes colosses à la crinière rougeâtre dont le nez était percé d'une boucle d'argent garnie d'osselets." (T., p. 30)

De ce centre géographique un itinéraire qui conduira à l'Est puis au Nord — finistère de cette étendue continentale —, permettra de découvrir peu à peu une topographie, une toponymie qui vont asseoir du reste la réalité de ce pays, qui vont être ses points d'ancrage sur une carte imaginaire. Au sortir de Magenta c'est tout d'abord une longue plaine, plate et monotone, où s'accumulent villes et villages, à l'extrémité de laquelle, sans transition aucune, surgit dans toute son imposante masse La Cordillère Blanche dont le franchissement est inéluctable pour gagner l'Est. Passée cette montagne, apparaît au loin, sur un plateau torride,

Aural, ville minière,
"où l'eau était tout aussi prisée que l'or." (T., p. 99)

Au-delà commence
"la mer immobile du désert de pierre" (T., p. 98)

où se conjuguent

"l'enfer du soleil et celui de la terre" (T., p. 109)

qu'il faut traverser pour rejoindre le Nord. A cette surface embrasée succède un paysage fort contrasté et des plus amènes —

"collines bleutées et bois odorants" (T., p. 114)

où s'est installée la petite communauté de Renaissance. A l'approche du Nord la végétation se raréfie. Quelques villes d'importance ponctuent le chemin, aux consonnances moyen ou extrême-orientales: Lulabay (T., p.137),

Daday (T., p.141) et enfin Tindah,

"la porte de la toundra", "endroit où finissent les routes."
(T., p. 151 et 152)

Quelques centaines de kilomètres plus avant ces terres septentrionales expirent sur les

"blocs blancs et tourmentés de la mer de glace." (T., p. 152)

Au Sud-Est de semblables confins, à proximité de la côte, sur un massif montagneux, Les Roches Noires, vit un peuple primitif, les Uma. Hormis ces références — où prévaut la précision —, il est fait mention de deux autres villes: l'une, Rhus, appartenant à la région des lacs de l'Ouest (T., p.126-127), l'autre, Bilis, située au Sud-Ouest, qui est

"la deuxième ville de l'empire." (T., p. 221)

A l'Ouest il est à remarquer que les toponymes semblent davantage empreints de consonnances gréco-latines! Quant au temps durant lequel se déroule le récit — la période de l'histoire, s'entend —, il n'est véritablement révélé que dans les dix dernières pages du livre. Tout au long du récit sont fournis un certain nombre d'indices qui, il faut le dire, sont contradictoires. En premier lieu c'est à une période quelque peu reculée dans l'histoire de l'humanité — le moyen âge — que maints faits semblent se rapporter. Dès le début est évoquée

"l'époque de la grande peste." (T., p. 10)

On accède à la ville de Magenta par des portes qui sont gardées. Dans

l'enceinte de celle-ci s'élève un palais-forteresse. Les activités commerciales d'envergure se réalisent au cours de grandes foires qui ont lieu périodiquement: ainsi Magenta reçoit-elle deux fois par an une immense caravane de marchands qui sillonnent le pays à dos de mules, de chevaux, de chameaux, vivent sous des tentes, achètent des produits précis dans tel endroit pour les revendre ensuite dans un autre:

"Teintures de Omal, ambre du Lac Noir, épées et charrues de Manat; les meilleurs produits des différentes régions par lesquelles ils passaient étaient évalués, marchandés, achetés et revendus..." (T., p. 85)

Au nombre des ustensiles de cuisine figurent

"l'écuelle et la cuillère en bois, le gobelet en laiton." (T., p. 38)

Toutefois dans un tel faisceau de convergences — qui prédominent —, émergent des discordances qui jurent avec la période historique qui semble être suggérée. En effet les ampoules électriques d'une maison qui se trouve, il est vrai, en dehors du commerce du monde, ses piles atomiques génératrices, entre autre, de l'eau chaude dans sa cuisine, son garde-manger

"où il faisait si froid que ses murs et son plafond étaient couverts de givre" (T., p. 162),

même si pour le commun des mortels de semblable époque ce ne sont que "merveilles" (T., p. 162), "prodiges" (T., p. 161) dont la dénomination scientifique ressortit à l'ésotérisme, la période de l'histoire qu'ils impliquent fait que le temps du récit oscille entre deux époques très disparates, ce qui ne manque pas d'accentuer la contradiction mise en exergue plus haut. L'examen des coordonnées spatio-temporelles permet donc de montrer comment par un affranchissement des données tangibles de la réalité qui nous entoure, comment par la reconstruction d'un espace et d'un temps qui s'abreuve tant à l'utopie qu'à l'uchronie pour qu'un cadre de rêverie se définisse, un effet de merveilleux peut naître.

Dès la première page du roman la protagoniste qui se prénomme Talika (T., p. 11) est présentée sous le nom de Agua Fría, nom qu'elle a reçu voici deux années lors de son entrée dans la Casa de los Grandes alors qu'elle était âgée de dix ans. Dans cet établissement son initiation a été confiée aux soins d'une Anterior appelée Corcho Quemado, dont elle tient ce nom définitif. Cette initiation a consisté pour elle à recevoir l'ensemble

du savoir qu'a accumulé son Anterior au cours de son existence, compte-tenu du fait que dans la société où elle vit il est vérifié que faute de cette transmission d'une Anterior à son apprentie, le monde physique environnant subit une dégradation, des parcelles plus ou moins importantes de son essence disparaissent et sont remplacées par la brume du néant:

"Là-bas, au loin, il y avait une bribe de brume grise, un minuscule emplâtre, un néant glutineux où auparavant, Agua Fría en était quasiment sûre, se dressait un arbre. Un peuplier, peut-être. Ou un eucalyptus. Un arbre qui appartenait à un souvenir perdu. Comme le disait son Anterior, il était impossible de tout raconter." (T., p. 11)

Semblable transmission d'une part, et le nom, d'autre part, que choisit de donner l'Anterior à sa disciple en fonction du souvenir de son existence qui à ses yeux est assorti de l'intensité affective souveraine, assurent à la mystagogue sa survivance dans la mémoire de sa novice. Ils lui garantissent également qu'à sa mort les honneurs suprêmes seront rendus à sa dépouille lors d'un cérémonial de funérailles à l'issue duquel son corps sera déposé sur la grande roue en bois de la colline des défunts pour être dévoré, par la suite, par les vautours:

"Devenir la substance d'un oiseau formidable était une fin superbe." (T., p. 16)

En effet en pareil monde il est une hantise qui accompagne chaque individu: faire partie du lot des promis à la mort vraie, destin tragique de tous ceux qui ne se sont pas vu conférer le statut d'Anterior par le pouvoir en place, et qui par conséquent sont privés d'apprenti. C'est d'ailleurs le cas de la propre mère d'Agua Fría. Ceux-ci sont condamnés à l'oubli qui est le facteur essentiel de l'extinction du monde, aussi leur est-il réservé une inhumation des plus hâtives

"comme si leur corps était un déchet honteux qu'il fallait faire disparaître au plus vite de la face de la planète." (T., p. 16)

L'initiation se parachève par une révélation qui vaut, réellement, baptême: l'explicitation par l'Anterior à sa novice du nom qu'elle lui a attribué, alors que cette dernière concentre son regard, tout au long de cette cérémonie, sur un cristal que tient dans sa main l'initiatrice. La conclusion de cet acte marque le passage de l'initiée dans le monde des "adultes"; c'est aussi pour

Agua Fría le moment de sa transition vers la puberté. Elle a douze ans; son corps à présent se revêt de belles formes pleines ...et de la façon la plus naturelle

"son ventre fleurit... Agua Fría restait debout, sentant fluer à la commissure de son aîne la substance rouge de la vie." (T., p. 16)

Cette initiation qui fixe une mémoire avec les conséquences positives que l'on sait, qui pour l'initiée est formatrice, et qui débouche sur un passage capital au terme d'un rituel de consécration pourrait relever d'une mentalité primitive propre à une société archaïque quelconque. Toutefois le texte de Rosa Montero n'est pas une production d'anthropologue, c'est une fiction qui va se construisant en intégrant des éléments constitutifs d'un monde autre, d'un monde rêvé non dépourvu pour autant de structures. Et le merveilleux est bien là, dans cette élaboration imaginaire où l'on voit poindre, à travers une transposition fictionnelle, de grandes questions qui de tout temps ont hanté l'humanité. En outre, face à un monde agonisant en raison d'une carence croissante d'apprentis et partant d'une stérilité galopante qui sévit dans tout l'empire, Agua Fría est perçue, déjà, comme le recours potentiel. N'est-ce pas là, non plus, la situation du Héros merveilleux qui ne manque pas d'être aux prises avec des problèmes démesurés mettant bien souvent en jeu le sort de tout un peuple, l'existence même des hommes sur terre?

La protagoniste, à laquelle cette terrible menace n'a pas échappé, ne peut cependant réagir immédiatement, toute pénétrée qu'elle est de la foi qui lui a été instillée par un membre du système politico-religieux — dont elle est, elle-même, une partie intégrante. D'essence matriarcale, ou plutôt gynécocratique, très hiérarchisé, ce système repose sur une Loi — qui, en fait, est un catéchisme — imposée par l'autorité suprême, qui stipule que le monde est un, immuable, éternel, que chacun y a une place assignée, la prépondérance de la femme résidant dans le fait qu'à elle seule est dévolu le pouvoir de procréer et qu'elle l'emporte sur l'homme par son sens de la mesure, sa dimension spirituelle et son abomination de la violence. Cette Loi, des plus implacables envers les éventuels récalcitrants, émane du Cristal, l'emblème de cet ordre politico-religieux qui a son siège au palais-forteresse, le Talapot, de Magenta, une construction monumentale qui compte cent étages où sont formés prêtres et prêtresses qui ensuite iront exercer leur ministère aux quatre coins de l'empire et perpétueront ainsi le système. Tout comme pour les Anterior, les prêtres et les prêtresses sont choisis depuis le plus haut degré de la hiérarchie du pouvoir. Agua Fría

le sera qui durant quatre ans recevra une deuxième initiation échelonnée sur trois palliers successifs. L'apprentissage s'effectue au sein de Cercles concentriques qui, au fur et à mesure que progresse la novice vers le coeur du palais, la feront s'enfoncer dans une obscurité de plus en plus dense. Le premier répond au nom de Cercle Extérieur: c'est celui de la discipline, de l'abrutissement physique et moral et du lavage de cerveau des novices. Le second s'appelle Cercle des Ombres: y commence l'apprentissage de la connaissance sous forme de dialogues conduits par une tutrice, l'apprentissage du regard préservatif qui permet de protéger le monde — autant que faire se peut — contre l'envahissement des brumes du néant, de l'apprentissage de l'hypnose en général, ces deux dernières sciences demandant à la novice une concentration extrême qui s'acquiert au prix de maints exercices. Enfin le troisième est le Cercle des Ténèbres où les élus se consacrent essentiellement — en bibliothèque — à l'étude des Savoirs Anciens consignés en de vieux livres. Cette initiation prend fin, ainsi, par le couronnement de l'érudition. Seules quelques apprenties — de sexe féminin — peuvent être admises dans le saint des saints, le Cercle Intérieur, où demeure la Grande Prêtresse. Elles seront appelées à de hautes destinées. Agua Fría gravit les trois étapes et au moment où elle est avertie qu'elle a été jugée digne d'intégrer ce dernier Cercle, elle s'enfuit — non sans encombre — du Talapot. C'est la rupture avec l'ordre établi. Un certain nombre d'événements qui la touchent personnellement, certaines observations propres qui s'accumulent tout au long de cette deuxième initiation, la font se détacher du système dans lequel elle est entrée, se rebeller contre celui-ci, puis le fuir, consciente de son dysfonctionnement, de son non-sens, de sa vanité. 1) Son Anterior lui avait laissé entendre que la Loi n'était qu'une invention dont les prêtres tiraient le plus grand profit, lui avait enjoint de ne pas franchir les portes du Talapot et de lutter contre la détérioration du monde qu'elle trouvait déjà alarmante. 2) La nouvelle de la mort de sa mère — encornée par un taureau — qu'elle apprend d'une mendicante qui lui insinue qu'elle eût pu être sauvée si le Talapot avait bien voulu dépêcher ses médecins, mendicante qui par ailleurs, à travers un langage énigmatique dont elle percevra plus tard la signification lui signifie que le monde n'est en rien immuable, l'exhorte à ne pas pénétrer dans le Cercle Intérieur et l'invite à prendre la route du Nord pour la revoir, la perturbe, l'ébranle. 3) La découverte que quatre-vingt-dix-sept étages du palais sont dans un état d'abandon et de délabrement et que seuls, à son arrivée, ne sont habités que les trois derniers — qui faute d'apprentis seront progressivement fermés — introduit un sérieux doute dans son esprit d'où petit à petit va jaillir la vérité. 4) L'amputation de l'auriculaire de sa main gauche que lui fait subir sa tutrice du deuxième Cercle car elle a osé lui déclarer sans détour qu'elle a acquis la conviction que le

monde change vertigineusement et qu'il est proche de sa fin, l'amène à se rebeller et à penser à fuir. 5) L'irruption, enfin, contre toute attente, de l'Intendant du Cercle Extérieur, dans le Cercle des Ténèbres, qui l'informe que plus aucun enfant ne naît dans l'empire depuis deux ans, qu'il appartient à un groupe de conjurés qui veulent en finir avec la dictature de l'ordre et que pour éviter la destruction du monde il est impératif de se rendre dans le Nord auprès de la Grande Soeur qui seule connaît le moyen de dissiper ce grand malheur, la décide à s'enfuir — coûte que coûte — du palais et à tout mettre en oeuvre pour tenter de remédier à la catastrophe.

La crise est dans sa phase aigüe. Au terme des quatre ans qu'a duré son initiation, Agua Fría a retiré du système — que par ailleurs elle rejette — nombre de connaissances — dont le pouvoir hypnotique —, s'est forgé un esprit critique à travers un long cheminement dialectique qui parfois a été douloureux en raison de la foi vive et ardente qui l'habitait initialement. Elle se sent à présent investie d'une mission d'une urgence extrême dont l'objectif est on ne peut plus noble. Agua Fría va donc entreprendre une longue quête en direction du Nord en faisant cependant un détour obligé par l'Est, mais toute quête saurait-elle se définir autrement que par le détour? Après ses deux initiations intra-muros, c'est une autre initiation qui commence, c'est un chemin initiatique d'une autre nature qui s'ouvre devant elle. Avec la complicité d'un jeune caravanier elle quitte subrepticement Magenta et à partir de cet instant elle va devoir affronter sur sa route maints obstacles, maintes épreuves, — dont les assauts mortifères de la brume du néant — qu'elle va surmonter seule ou grâce au secours que va lui porter quelque adjuvant inopiné ou essentiel. Elle va connaître aussi des moments d'intense bonheur, d'amour tranquille ou impétueux, qui lui feraient oublier sa mission si les brumes du néant ne venaient pas rallumer ses angoisses. Son périple jusqu'à l'extrême Nord va lui faire rencontrer toute une série de personnages insolites, monstrueux, saugrenus: lilliputienne, prostitué hermaphrodite, chasseur de prime cyclopéen ou encore vénérables vieillards dont la longévité est telle qu'on dirait des momies enveloppées en de somptueux atours. A côté de celles-ci la Grande Soeur, Oxygène, est encore plus surprenante:

"Son visage était si incroyablement ridé que ses yeux, deux grains brillants et noirs, étaient ensevelis dans un monceau de plis de peau. C'était un être si fâné qu'à ses côtés les vieillards eüssent été prises pour des jeunes filles en fleur." (T., p. 157)

Elle apprendra à Agua Fría que seule sa soeur jumelle la Grande Prêtresse, Océan, est susceptible de connaître la solution qu'elle recherche eu égard au fait qu'au Talapot elle a accès aux Annales Secrètes. Après un séjour chez les Uma, primitifs qui ne sont pas affectés par la stérilité, mais que peu à peu inquiètent les brumes, Agua Fría retire un enseignement qui la conforte dans sa quête: même les primitifs luttent au plus haut point contre la mort. Aussi est-elle bien déterminée à réunir à Magenta qu'elle retrouve — après avoir bouclé sa longue boucle — en proie à l'anarchie la plus totale, conséquence de l'affolement et de la révolte que provoque l'extinction du monde parmi les populations de l'empire qui affluent à la capitale pour renverser le pouvoir en place. Elle parvient non sans mal au Cercle Intérieur où la Grande Prêtresse lui fait une longue révélation d'autant plus volontiers qu'elle est persuadée qu'elle la fera exécuter ensuite. Il en ressort que la cause de la désintégration du monde est à rechercher dans l'existence, dans la perpétuation même du Cristal qui n'est plus présentement que l'illustration de la perversion du système qu'il avait inauguré jadis. Agua Fría pressent qu'il y a donc lieu de procéder à la destruction du Puits Sacré où il est entreposé. Elle est précédée par l'une des rebelles qui le fait voler en éclats. Et les brumes s'évanouissent!

Ce roman, par la lecture qu'on en a faite, renoue avec une tradition du merveilleux: géographie fantaisiste fortement empreinte de tropisme oriental, cadre historique nébuleux à forte imprégnation moyenâgeuse, drame de grande ampleur exigeant une solution aussi rapide qu'efficace, héros dont la double initiation est pleinement justifiée par la logique même du récit, qui se lance dans une quête se matérialisant en un long voyage où alternent embûches et plaisances, dans le but de conjurer le mal qui frappe le monde sans merci, ordre politico-religieux matriarcal que l'aveuglement du pouvoir conduit à perpétrer un abominable crime contre l'humanité, etc. Il y a là, pour reprendre les termes de M. Daniel Poirion, "déploiement de l'imaginaire", "construction intellectuelle", mais encore "politique fiction" (4). Ce roman est sans nul doute également un roman de formation; formation en premier lieu de la protagoniste elle-même, mais aussi formation proposée à tout lecteur, à travers l'itinéraire spirituel d'Agua Fría, qui peut servir de support, d'illustration du message que l'on veut faire passer. C'est un roman allégorique sur le pouvoir et ses perversions, mais fort heureusement c'est aussi sa remise en cause par le vieux fonds de sagesse et de clairvoyance qui semble de tout temps être l'apa-

nage de l'humanité. C'est un roman métaphysique en ce qu'il relance le débat sur la mort et sur la façon de lui survivre , sur le problème de la destinée de l'homme et de l'univers, etc. C'est enfin un long apologue dont la portée morale est des plus évidentes. Autant de facettes qu'assume le merveilleux dans sa radiance fictionnelle!

Christian Manso
Université de Pau et des Pays de l'Adour

NOTES

- 1 — Rosa Montero. *Tembloir*. Seix Barral. Barcelona. 1990.
- 2 — Alain-René Lesage. *Gil Blas*, VII. Classiques Garnier. Paris. 1942.
- 3 — Louis Aragon. *Le Paysan de Paris*. Gallimard. Paris. 1948.
- 4 — Daniel Poirion. *Le merveilleux dans la littérature française du moyen-âge*. Que sais-je? n° 1938. P.U.F. Paris. 1982.

N. B. Le roman de Rosa Montero n'étant pas traduit en français, les citations traduites dans le présent exposé n'engagent la responsabilité que du seul conférencier.